( Prix, Un Sol. )





# LETTRE DE M. MANUEL,

## Procureur de la Commune de Paris, AUX MINISTRES.

Ministres du Roi, écoutez Mardochée: je ne crains poins la colere d'Aman. Un de vous vient d'échapper à loi; mais il n'échappera pas à l'opinion, qui, comme la Loi, marque aussi d'un fer rouge; & ce que la honte burine une fois, l'éponge de l'oubli ne l'efface jamais. Comment la Nation, qui, toute souveraine qu'elle est, ne peut rendre juste ce qui ne l'est pas, a-t-elle balancé à vous donner l'exemple si nécessaire d'un Visir dans les prisons d'Orléans, que peut-être corrigeroit le sévère Garan? Elle ne sait donc pas ce que disoit Démosthène aux Athéniens: „ Un traître à la Patrie, est celui qui ne parle pas comme il pense „. Eh! ne mériteriez-vous pas tous un Décret d'accusation par cette raison seule, que, depuis que vous entourez le trône, le pouvoir exécutif est comme le cheval de bronze, qui a toujours le pied levé & ne marche jamais.

Vos hypocrites messages dans le Sénat ne m'en imposent pas: il y a long-temps que je sais que la Cour est une comédie où les valets ont plus d'esprit que les maîtres.

Comment ne pas s'appercevoir que trop Cour-

tisans pour être Citoyens, vous ne ressemblez à des patriotes que comme des singes à des hommes; lorsque toujours cuirassés de *veto*, la Constitution d'une main, mais la liste civile de l'autre, vous formez une puissance jusques sous la tribune d'une Nation libre?

Osez dire que vous reconnoissez la souveraineté du Peuple, vous, Garde du-sceau, qui, après avoir dédaigné une écharpe, forçez ses Représentans d'attendre devant une porte le premier Fonctionnaire, qui, quand il ne parle pas au nom de la Loi, ne doit plus avoir que des laquais à ses ordres. Vous étiez mon ami, lorsque tous deux nous descendions de nos toits obscurs pour servir la Commune; mais vous n'êtes plus de ma connoissance, puisque vous ne vous préparez pas à y remonter.

Que la philosophie n'ait pas encore mis dans vos têtes ce principe nouveau comme la révolution, si un Roi peut être un bon serviteur, du moins sera-ce toujours un mauvais maître; je vous le pardonnerois, quoiqu'elle soit pourtant bien ancienne, la leçon de Jupiter, qui donna aux grenouilles un soliveau pour Roi!

Comment des Ministres, témoins de tous les efforts que fait le peuple pour secouer ses langes & ses fers, ne se décident-ils pas à laisser enfin percer la raison jusques dans le château des Tuileries? Comment n'avertissent-ils pas Louis XVI, que sa place n'est pas comme celle du grand Mogol, que des sujets pèsent tous les ans, & qui ne vaut que parce qu'il pèse; que, s'il a beaucoup de choses à apprendre, il en a encore plus à oublier: & que sa femme, qui n'auroit jamais dû se mêler que de lui faire des enfans, ne doit jamais se mêler de toucher au sceptre? En vérité, si nous n'y prenons garde, le temps reviendroit où,

quand il demandoit, quelle heure eſt-il ? on lui répondoit : Sire, l'heure qu'il plaira à Votre Majeſté.

Il me ſemble que ſi, comme vous, Meſſieurs, j'approchois un Monarque, je lui donnerois de ces leçons qui, peu à peu, lui apprendroient que ce ſont les eſclaves qui font les tyrans ; & pour qu'il ne fût pas trop fier de ſes ancêtres, que l'hiſtoire a toujours peints de profil, quand ils étoient borgnes, je lui raconterois quelques anecdotes qui lui prouveroient que les Bourbons n'ont pas toujours eu de l'eſprit ; & il riroit comme moi, j'en ſuis ſûr, de cette auguſte cérémonie, où le Préſident de Meſmes, ſuivi de toutes les Chambres en robes rouges, complimenta le Duc de Berry, qui ayant appris ſix lignes par cœur, ne put dire que ſix fois, Monſieur.... Le premier Préſident ne s'en inclina que plus profondément ; & c'eſt le Greffier du Parlement qui a fait paſſer la belle réponſe de Monſeigneur, à la Gazette de France, pour la poſtérité.

Vous penſez bien, Meſſieurs, que pour le dégoûter des flatteurs, je lui parlerois, tantôt de Clermont-Tonnerre, qui, Evêque de Noyon, a fondé à perpétuité un prix académique, pour célébrer les vertus de Louis XIV, qui a révoqué l'Edit de Nantes ; tantôt d'un Duc de Montbazon, qui, à table avec des Maréchaux de France, court au-devant d'un valet de pied, le fait mettre à ſes côtés, & le reconduit juſqu'au bas de ſon eſcalier, parce que, porteur d'un billet, il étoit repréſentant de ſon maître.

Toutes ces anecdotes ſeroient pour lui une ſource de réflexions ; mais, avouez-le, Meſſieurs les Miniſtres, vous aimeriez mieux lui voir faire des ſerrures que des réflexions ; parce que, ſi jamais il ſe connoiſſoit en hommes, vous ſeriez obligés tous d'avoir autant de mérite qu'il vous donne d'argent ; parce que, ſi jamais il lui prenoit la noble ambition de

régner comme Marc-Aurèle, qui vendoit ses meubles quand le trésor du peuple baissoit, il faudroit bien que vous vous contentassiez vous-mêmes de vivre simplement comme ce Roi de Prusse, dont la garde-robe ne valoit pas 1200 francs.

Croyez-moi, Ministres des Princes, faites que la Cour mûrisse comme la Nation; la Nation veut changer ses mœurs, & si elle a gardé ses Rois, c'est qu'elle espère encore qu'ils pourront changer comme elle. Un caractère se forme; jugez-en par la longue patience du peuple: il sent bien la nécessité de se lever encore une fois tout entier, &, s'il se lève, il ne s'assiera plus que quand ses ennemis seront couchés. Déjà sous ses mains naissent des piques: bientôt les femmes sauront accoucher sur un bouclier; leurs chapeaux de fleurs se changent déjà en casques.

En vain vous tramez dans le Conseil une paix perfide; les bons pilottes se méfient de vos mers pacifiques, où l'on ne peut naviguer; il faut du vent, dût-on avoir des tempêtes.

En vain vous invoquez la foudre des Rois contre tous les *Jacobins* de la France; les Jacobins sont des hommes qui ont juré de couvrir de leur corps la Déclaration des droits; ils ne souffriront pas que la liberté soit jamais entée sur le despotisme. Vous qui les calomniez, qui les maudissez sans les avoir jamais entendus, je vous défie de venir lutter contr'eux devant le peuple; le peuple diroit bientôt de vous & d'eux ce que Caton disoit des Grecs & des Romains: aux Grecs, le parler ne sort que des lèvres; aux Romains, il sort du cœur. *Signé* P. MANUEL.

---

A BORDEAUX,
De l'Imprimerie de LAVIGNAC père & fils, rue des Loix, n°. 16.